

PORTRAIT DE TSUKADA

Maître Tsukada était vraiment l'inverse du gymnaste bio et refoulé à la Rouet. Dans les stages organisés par Maître Nambu à Calagogo ou à Martha's Vineyard, il déambulait toujours cigarette aux lèvres en karategi court qui laissait voir des tatouages bleus et en raclant les zoori-getas, portant des lunettes fumées, les cheveux en brosse et un visage mitraillé de petite vérole. On avait l'impression qu'il était dans une aura de graffiti et qu'il sortait du quartier Yakuza.

Il était maigre mais avec une musculature d'écorché, très bien dessinée, pure objectivité avant le style de frappe, comme Truong, et il avait un kime foudroyant.

C'est du reste curieux comme à partir des années 75 à peu près la débilité de la musculation de force a repris le dessus dans les dojos français pour faire oublier leur faillite primordiale dans les arts de combat orientaux. On a voulu réintroduire les catégories de la boxe anglaise et le poids comme condition de pensée efficace.

Pourtant ils savaient bien déjà auparavant que le "puncheon" n'avait rien à voir avec la masse musculaire, à preuve Panama Al Brown et ses bras d'araignée, Criqui sans aucun muscle apparent. Ou Mohammed Ali qui donnait de vrais tsukis. Ça ou le ki de Maître Hikitsuchi, pour ceux qui ont eu la chance de l'éprouver à leur dépens !

Cela fait partie du racisme dont parlait Bruce Lee : ils n'ont jamais voulu admettre que de petits hommes jaunes leur foutent la raclée. C'est une mentalité également très yankee.

Je me souviens que lors d'un stage au dojo de la Terrasse, chez Maître Nambu, sous la direction de Maître Okada (alors 8e Dan), il y avait comme cela un yankee émêché qui tenait des propos racistes sur le fait que le Japon avait perdu la guerre, etc...

C'est alors que Maître Okada (qui était un petit bonhomme ventru d'à peine 1m 70) s'est tourné vers lui et lui a dit qu'il allait exécuter un kata tout spécialement à son intention avec traduction simultanée : sa fesse droite l'exécuterait en japonais et la gauche en américain !

Et il s'est posté de dos en ondulant de façon parodique à exécuter un kata avec le cul !

*

On n'imagine pas la puissance foudroyante de Maîtres comme Tsukada, Kamohara, Nambu surtout qui avait été champion universitaire du Japon, ce qui représente quelque chose de colossal vu le niveau des Arts Martiaux à l'Université là-bas !

Et malgré cela, après avoir été l'entraîneur de toute l'équipe de France (Valéra, qui tient de lui son fameux balayage tournant, Didier, Seytrouk et bien d'autres...), lorsqu'après un nouveau séjour au Japon, Nambu est revenu en France, la fédération ne reconnaissait plus ses passages de dan et obligeait ses élèves à les repasser devant sa commission ! C'est d'autant plus comique quand on sait qui tenait la boutique à ce moment-là en matière de savoir simplement technique !

*

Une fois, toujours lors d'un stage à Paris, Nambu est revenu avec un pansement sur le poing droit. Quand on lui demandait ce qui lui était arrivé, il maugréait et ne répondait rien. Puis l'un des participants du stage à lu un article qui le nommait dans le journal : il avait été pris à partie en promenant des amis japonais à Pigalle, et c'est en traversant la joue d'un des adversaires qu'il s'était écorché les kentos sur ses dents : j'ai entendu dire qu'il craignait une infection, comme ceux qui impriment des fleurs sur le corps avec des pointes de fer.

*

Nambu était éblouissant quand on le découvrait dans les tenshin tournoyants contre plusieurs attaques simultanées : il gardait les lunettes sur son nez et réussissait à ne jamais les perdre dans ses virevoltes !

*

La leçon asiatique du kime maximal et de la différence abolie a été une nouvelle fois infligée avec l'apparition des thaï-boxeurs puis des kick-boxeurs qui en remontraient aux Japonais eux-mêmes. Certains karatékas du reste s'y sont aussitôt reconvertis comme pour réintégrer un double oublié.

On n'imagine pas les cals et le durcissement des tibias par exemple (quand on connaît la douleur d'un coup sur la crête tibiale !) après des centaines de batons cassés par jour depuis l'adolescence.

Ils ont réinjecté toute la violence guerrière dans les Arts Martiaux que le karaté avait perdu en temps de paix.

Alain Derjeant.